
DANIEL DONDEY

(1933-1961)

par Jacques DEBELMAS

Notre Laboratoire vient d'être endeuillé par la perte de l'un de ses membres, Daniel DONDEY, Maître-Assistant de Géologie, qui est tombé en Algérie le 23 novembre 1961, avec six de ses hommes, dans une embuscade, au Sud d'Orléansville.

Né à Grenoble en 1933, Daniel DONDEY avait effectué ses études dans notre Faculté, et les résultats brillants obtenus par lui dans toutes les disciplines des Sciences naturelles lui permettaient de multiples orientations. Bien qu'il fut au départ plus spécialement attiré par la Biologie, c'est cependant la Géologie qu'il choisit, car cette discipline l'avait séduit par sa puissance d'évocation, son indéniable poésie et la possibilité qu'elle lui offrait de satisfaire son goût des solitudes alpines.

Nommé assistant en 1958 dans le Laboratoire qui l'avait vu étudiant, il accédait très rapidement aux fonctions de Maître-Assistant, mais en 1961, cette carrière était interrompue par son départ au Service.

Ces 3 années furent fécondes. Son premier travail, qui constituait son Diplôme d'Etudes Supérieures, est un modèle du genre [2]. Le sujet proposé concernait l'étude d'un secteur du massif de Belledonne, entre la vallée du Gleyzin (Isère) et Saint-Etienne-de-Cuynes (Savoie). Cette étude était à la fois pétrographique et tectonique.

Les résultats obtenus furent si intéressants que ce travail était imprimé avant même d'être soutenu, cas fort rare, sinon unique dans les annales de notre Laboratoire.

D. DONDEY montrait que la série antéwesphalienne de Belledonne était de type eugéosynclinal, et ultérieurement affectée d'un métamorphisme régional : le front des migmatites y atteint les gneiss supérieurs. Puis, sous l'influence possible de mouvements profonds de socle, la série des ectinites était plissée en anticlinaux et synclinaux parallèles, inclinés

ver l'WNW, et en même temps, du matériel granitique léger, ascendant, s'insinuaît dans les axes de ces plis. Peut-être à ce stade, et du point de vue paléogéographique, a-t-on assisté à la surrection de cordillères monoclinales constamment rajeunies.

En tout cas, au cours de ces mouvements, les zones de charnières ont éclaté et permettaient, dans un deuxième temps, l'ascension de nouveaux granites intrusifs, qui doivent être ainsi bien séparés, dans le temps, des granites synorogéniques mis en place dans les axes anticlinaux au début de la « phase magmatique ».

Cette analyse du déroulement géodynamique de la phase paroxysmale hercynienne était tout à fait nouvelle pour le massif de Belledonne. Pour la première fois, la vieille orogénie hercynienne livrait quelques-uns de ses secrets et se révélait assez analogue à certaines orogénies de type péri-pacifique.

Avec la pénéplanation de la vieille chaîne, on voit ensuite l'apparition de bassins limniques carbonifères, qui sont eux-mêmes affectés par une phase post-stéphaniennne. Ceci n'est pas nouveau. Mais D. DONDEY a beaucoup travaillé le « synclinal médian » de Belledonne, accident hercynien tardif et complexe, ayant à son origine soit une ligne de fracture ancienne, peut-être antéhercynienne, soit au contraire une zone plus plastique lithologiquement, notamment en raison de la présence de schistes graphiteux.

Le Néopermien est une nouvelle époque de pénéplanation et, avec le Trias et le Lias, nous assistons à la transgression marine de la mer alpine. Ces faits sont classiques, mais ce que l'on savait moins, c'est que la partie basale de cette couverture, ainsi que les sédiments permocarbonifères sont légèrement métamorphiques. Ce métamorphisme, d'âge alpin, sélectif et local dans ses effets, est accompagné d'une mobilisation ionique (Na), de recristallisations et de la formation de phyllites. Il est suivi d'un mouvement oblique du socle que l'auteur relie volontiers à une nouvelle phase magmatique, profonde, évidemment alpine, mais assez voisine dans sa position de celle de l'ancienne orogénie hercynienne. Cette phase s'accompagne d'un plissement isoclinal incliné vers le NW. Des réajustement isostatiques, avec décrochements, sont, dans la région considérée, les dernières manifestations de l'orogénie alpine.

Une étude aussi nouvelle et prometteuse annonçait une thèse sur ce sujet. Néanmoins, et en raison des travaux que poursuivaient d'autres géologues dans la chaîne de Belledonne, D. DONDEY renonçait momentanément à poursuivre les siens et, sur le conseil de L. MORET, reprenait, en vue d'une thèse, la zone des klippes de Savoie, dans le massif des Bornes.

Dans cette vaste région synclinale de Thônes, il devait se trouver aux prises avec un terrain d'études digne de lui. En deux campagnes,

il réunit les éléments de plusieurs publications et réalise une admirable carte au 1/20 000^e qui sont malheureusement les seuls documents laissés par lui sur ce sujet.

Sur le substratum même de ces klippes, c'est-à-dire le synclinal de Thônes, D. DONDEY apporte d'intéressantes précisions à la stratigraphie et à la paléogéographie du Crétacé et du Nummulitique [3-5]. En particulier, il montre que le flanc occidental du synclinal présente d'importantes réductions d'épaisseur du Crétacé supérieur et même de l'Albien qui peut disparaître totalement ou n'être représenté que par de rares témoins glauconieux très oxydés. De plus se manifeste l'existence d'une véritable phase de plissement antépriabonienne, dont la direction générale des plis est approximativement Est-Ouest. Si bien qu'on peut, à la faveur de cette conclusion, poser la question de l'extension des mouvements « arvinches » de R. BARBIER définis dans la zone ultradauphinoise au N du Pelvoux, voire même de la tectonique antésénonienne du Dévoluy, malgré le décalage stratigraphique probable de ces derniers mouvements.

Sur les klippes elles-mêmes, D. DONDEY avait encore peu publié. Une étude stratigraphique et sédimentologique très poussée de la nappe préalpine moyenne des Annes et de Sulens lui avait révélé [4] l'irruption fréquente, dans la série pélagique originelle du Tithonique, d'intercalations détritiques renfermant, entre autres, des éléments du socle cristallin. Ceci est une indication intéressante pour replacer cette nappe moyenne dans son domaine paléogéographique originel : D. DONDEY pensait à la « zone de Ferret » de R. TRÜMPY, d'affinité subbriançonnaise, mais seuls des travaux ultérieurs auraient permis de le confirmer.

En outre, deux descriptions régionales [6-7], celles de la région d'Aufferand (les Annes) et de Nantbellet (Sulens), apportent quelques précisions sur des points de géologie locale, mais aussi sur le déroulement de la mise en place des nappes elles-mêmes.

Ce tableau de l'apport de D. DONDEY à la Géologie alpine montre bien l'activité et la valeur de ce jeune géologue, servi par une intelligence très vive et de solides qualités physiques. C'était un marcheur infatigable, un alpiniste de grande classe, doublé d'un excellent observateur, ce qui donne à ses travaux une grande sûreté et une valeur quasi définitive.

J'ajouterai qu'il était collaborateur au Service de la Carte Géologique de la France et avait ainsi assuré, en dehors de ses levés cartographiques, de nombreuses expertises en matière de travaux publics, notamment dans les Basses-Alpes, département dont il avait en quelque sorte la responsabilité.

En dehors de ses qualités de géologue alpin, ce sont ses qualités humaines qu'il importe maintenant de souligner.

D. DONDEY a toujours aimé enseigner. Il aimait énormément son métier de professeur, car l'une de ses joies les plus profondes était de modeler et de former un caractère. Il était heureux de parler, d'élargir immédiatement une question posée pour la situer dans un contexte plus général, afin d'explicitier les raisons de sa réponse. Il était difficile de le convaincre, car sa personnalité était très affirmée et très riche, mais il adorait convaincre, et pour cela s'employait à fond, avec une fougue et un enthousiasme vite communicatifs.

Ce qui frappait ensuite en lui, était l'étendue de sa culture, même en dehors du domaine de la Géologie et des Sciences naturelles. Il avait une prédilection toute particulière pour la littérature, la poésie notamment, la philosophie, tout spécialement la pensée hindoue, et surtout l'art.

Dans tous ces domaines, ses jugements et ses avis étaient toujours originaux et des plus solides, car fondés sur un esprit critique d'une étonnante maturité.

Enfin il est impossible de passer sous silence le côté idéaliste de son caractère. Car il avait la passion de la Vérité : il la cherchait dans l'exercice de la Géologie, et dans un humanisme respectueux et clairvoyant. Impitoyable pour toutes les hypocrisies, tous les mensonges, systématiquement tourné vers l'avenir, il cherchait avec enthousiasme et obstination ce qui pouvait justifier et exalter la dignité propre de l'Homme.

Mais en janvier 1961 arrivait pour lui le moment du départ au service militaire. Dès le mois d'octobre, promu sous-lieutenant, il était nommé, sur sa demande, chef du poste de Sidi Moussa, au Sud d'Orléansville. Manifestant là, à nouveau, la vitalité et l'enthousiasme qui le caractérisaient, il se passionnait pour les tâches qui lui incombait : sécurité, écoles, recherche d'eau potable, réconciliation des communautés, tout était pour lui une occasion d'agir efficacement.

La Légion d'honneur, la Croix de la Valeur militaire avec palme, la citation qui lui ont été décernées indiquent bien en quelle estime le tenaient ses chefs. Et c'est sur cette terre où il travaillait en pacificateur qu'il tomba d'une balle au front, dans la joie de l'action. Comment ne pas terminer l'évocation d'une si belle figure par ces mots extraits de sa citation : « Brillant Chef de Section, d'un courage et d'un enthousiasme extraordinaires... Laisse le souvenir d'un officier aux plus belles qualités de soldat et, par son sacrifice, reste un exemple inoubliable pour tous ceux qui l'ont connu et admiré. »

Ainsi nous perdons en lui l'un des hommes les plus complets qu'il soit possible de rencontrer actuellement. Je ne fais aucun doute, pour ma part, qu'une carrière universitaire aussi brillamment inaugurée ne soit arrivée aux plus hautes charges, et c'est une lourde perte que la sienne pour notre Laboratoire et pour la Géologie française.

TRAVAUX DE D. DONDEY

1. Contribution à l'étude tectonique et pétrographique de Belledonne méridionale (région d'Alleverd, Isère) (*C.R.S.G.F.*, 1958, p. 332-334).
2. Contribution à l'étude de la série cristallophylienne et de la couverture sédimentaire de la Chaîne de Belledonne méridionale (Alpes françaises) (*T.L.G.*, t. 36, 1960, p. 285-368).
3. Précisions sur le Crétacé et le Nummulitique du massif des Bornes (Haute Savoie) (*C. R. Ac. Sc.*, t. 251, p. 2746-2748, 5 décembre 1960).
4. Précision sur l'attribution paléogéographique de la nappe moyenne des klippes de Savoie (*C. R. Ac. Sc.*, t. 251, p. 3007-3009, 19 décembre 1960).
5. Précisions sur la paléogéographie du flanc occidental du synclinal de Thônes au Crétacé moyen et supérieur (Haute-Savoie) (*B.S.G.F.* (7), t. III, 1961, p. 33-39).
6. Description tectonique de la région de Nantbellet (Klippe préalpine de Sulens, Haute-Savoie) (*T.L.G.*, t. 37, 1961, p. 71).
7. Description tectonique de la région d'Auferrand (Klippe préalpine des Annes, Haute-Savoie) (*T.L.G.*, t. 37, 1961, p. 75).